

RAPPORT D'ACTIVITÉS

Mission de terrain de recherche au Pakistan et en Inde

6 janvier – 24 février 2025

Exploration et documentation des sites archéologiques de l'époque des Grands Kuṣāṇas (I^{er} – III^e siècles de notre ère) et des collections muséales associées, du Gandhāra au Bengale.



Ulysse Barthel

Doctorant contractuel (EFEO, EPHE, GREI)

Mars 2025



Résumé

Bénéficiant d'une allocation de terrain de l'EFEO, Ulysse Barthel s'est rendu au Pakistan et en Inde du 6 janvier au 24 février 2025. Ce séjour de recherche a été effectué dans le cadre de son doctorat préparé en codirection à l'École française d'Extrême-Orient, à l'École Pratique des Hautes Études et à l'Université de Lille.

Dans le cadre de sa thèse, intitulée « Les religions dans l'empire des Kuṣāṇas (début du I^{er} siècle – milieu du III^e siècle de notre ère) : divinités, sanctuaires, cultes », Ulysse Barthel s'intéresse aux vestiges matériels des différentes religions de l'Empire kuṣāṇa. Cette étude vise à mieux comprendre la constitution et la signification du panthéon impérial ainsi que sa relation avec les cultes pratiqués dans le territoire administré par l'Empire. Cette mission de terrain lui a permis de réunir une part importante de son corpus de recherche, grâce à l'exploration et à la visite de nombreux sites archéologiques et musées.

Photographie de couverture : ruines du *stūpa* Dharmarājikā à Taxila (Penjab, Pakistan).
Toutes les photographies sont de l'auteur sauf mention contraire.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) pour son financement à hauteur de 1700 €, ainsi qu'au centre de l'EFEO de Pondichéry, sans qui la réalisation de cette mission de terrain de recherche n'aurait pas été possible. Des remerciements tout particuliers s'adressent à ma directrice de recherche, Charlotte Schmid, pour son soutien constant et son aide dans la préparation de cette mission, tant de manière scientifique que financière.

Je souhaite à nouveau remercier chaleureusement Charlotte Schmid, ainsi que ma codirectrice Laurianne Martinez-Sève, ma co-encadrante Laurianne Bruneau, Nicolas Fiévé (Directeur de l'EFEO), Cécilia Mendes (Directrice générale des services de l'EFEO), Vincent Eltschinger (Directeur du GREI), Fabienne Bagnis (Gestionnaire administrative du GREI), Sylvain Bitbol (Fonctionnaire sécurité défense de l'EPHE), Abdul Hameed (Professeur à l'Université de Mansehra, Pakistan) et Sabine Vermillard (Attachée for Scientific & Higher Education Cooperation à l'Ambassade de France au Pakistan) pour leur soutien et leur aide dans l'obtention des autorisations nécessaires à mon voyage au Pakistan.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux membres du Comité d'organisation de l'*International Seminar on Gandhāra Buddhism*, pour avoir accepté ma candidature et permis l'encadrement d'une partie de mon séjour au Pakistan : Ghani-ur Rahman (Professeur à la Quaid-i-Azam University d'Islamabad, Pakistan et Directeur du Taxila Institute of Asian Civilizations), Vénérable Yifa (Fondatrice de la Woodenfish Foundation), Yali Xuan (Fondatrice de la WAKSAW-Uddiyana Archaeological Alliance) et Yunyao Zhai (Doctorante à l'Université d'Harvard, États-Unis).

Enfin, je remercie mes amis Léa Maronet, Victor Galtier et Philippe Holzwarth pour leur aide dans la préparation de cette mission.

Introduction

La mission de terrain que j'ai effectuée au Pakistan et en Inde du 6 janvier au 24 février 2025 s'inscrit dans le cadre de la préparation de ma thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'art. Cette thèse, débutée en novembre 2023, s'intitule « Les religions dans l'empire des Kuṣāṇas (début du I^{er} siècle – milieu du III^e siècle de notre ère) : divinités, sanctuaires, cultes ». Je la réalise sous la direction de Charlotte Schmid (EFEO), la codirection de Laurianne Martinez-Sève (Université de Lille) et l'encadrement de Laurianne Bruneau (EPHE-PSL).

Mon sujet de thèse porte sur les religions dans l'empire des Kuṣāṇas, situé entre le sud de l'Ouzbékistan actuel au nord et la plaine indo-gangétique au sud. Cet empire comportait des populations d'ethnies, de cultures et de religions diverses, qui coexistaient sous la domination politique des souverains kuṣāṇas. Ces derniers nous ont livré des vestiges matériels qui expriment leur dévotion envers certaines divinités, comme des monnaies, des inscriptions et des sanctuaires impériaux. Cependant, le caractère éclectique du « panthéon numismatique » des Kuṣāṇas ne se reflète ni dans l'épigraphie impériale ni dans la culture matérielle de l'époque, révélée par l'archéologie : alors que la majorité des iconographies rencontrées à l'époque des Kuṣāṇas appartient aux religions indiennes (bouddhisme surtout, jaïnisme et hindouisme dans une moindre mesure), la plus grande partie des divinités citées dans les inscriptions royales est iranienne.

Ces différences constatées entre les divers types de sources m'amènent à me demander dans quelle mesure les divinités représentées sur les monnaies kuṣāṇas reflètent le panthéon impérial ainsi que la situation religieuse de l'Empire. Je propose d'étudier les éléments de la culture matérielle kuṣāṇa de manière croisée et systématique, en considérant l'ensemble du territoire occupé par l'Empire afin d'obtenir une vue d'ensemble du paysage religieux de la période. Les données matérielles traitées seront associées à des données géoréférencées afin de permettre des analyses statistiques et géographiques. Il s'agira principalement d'objets mobiles (monnaies, statuaire, coroplathie, stèles épigraphiques, manuscrits, etc.), d'objets immobiles (peintures murales, architecture, etc.) et de sources littéraires anciennes. Cette approche multidisciplinaire met en avant les méthodes de l'histoire de l'art et de l'archéologie, en raison du nombre limité des sources écrites pour la période.

Après avoir mené une première étude du corpus numismatique en 2024 et avoir commencé à construire l'architecture de ma base de données sur *Heurist*, j'ai débuté le rassemblement de mon corpus épigraphique et iconographique (hors numismatique). Une mission de terrain de recherche à travers les principaux sites archéologiques et collections muséales concernant ma période d'étude s'imposait donc, afin d'une part, de collecter les données nécessaires sur place et d'autre part, d'appréhender mon corpus de recherche dans sa matérialité et son environnement, mais également de prendre un maximum de photographies.

Bien que mon sujet de recherche porte sur un vaste territoire, comprenant une partie de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan, l'Afghanistan, le Pakistan et le nord de l'Inde, il ne m'était

bien évidemment pas possible de me rendre partout, pour des raisons politiques, logistiques et financières. C'est pourquoi j'ai décidé de concentrer mon projet de terrain au nord du Pakistan et au nord de l'Inde : en effet, l'ancienne région du Gandhāra au nord-ouest du Pakistan actuel comporte de nombreux sites archéologiques majeurs pour l'époque kuṣāṇa ainsi que des musées conservant une partie importante du matériel issu des différentes fouilles archéologiques dans la région. Le nord de l'Inde, d'autre part, constituait une région importante de l'empire des Kuṣāṇas, notamment autour de la région de Mathurā, considérée comme une des capitales de l'Empire. Les écoles de sculpture kuṣāṇas dites du Gandhāra et de Mathurā étaient les deux centres artistiques les plus importants de la période. De plus, les composantes indiennes de l'empire des Kuṣāṇas sont moins visibles dans le corpus monétaire et les inscriptions impériales et les collections conservées dans les musées sud-asiatiques, notamment indiens, sont moins souvent évoquées et moins bien publiées que les collections occidentales. Enfin, les sites archéologiques ayant livré des vestiges religieux d'époque kuṣāṇa sur le territoire indien sont généralement beaucoup moins connus que les sites de Bactriane (nord de l'Afghanistan et sud de l'Ouzbékistan actuels), centre politique d'origine de la dynastie des Kuṣāṇas.

I. Pakistan (6 - 22 janvier)

1. *Winter School on Gandhāran Buddhism* (9 - 18 janvier)

Arrivé à Islamabad le 7 janvier, j'ai profité de mes deux premiers jours pour m'adapter au décalage horaire, m'acclimater à mon nouvel environnement et faire connaissance avec les autres participants de la *Winter School*. Cette dernière a débuté le 9 janvier à la l'Université Quaid-i-Azam d'Islamabad (QAU), par une cérémonie d'ouverture menée par le Professeur Ghani-ur Rahman, Directeur du Taxila Institute of Asian Civilizations (TIAC) et en présence d'Aftab-ur-Rehman Rana, CEO et Président de la Sustainable Tourism Foundation. Le TIAC, fondé en 1967 en rappel de l'ancienne université bouddhique de Taxila, est un institut intégré à la QAU et dont le but est d'étudier l'archéologie pakistanaise tout en promouvant le tourisme. Le TIAC dirige des fouilles archéologiques, organise la publication des travaux et propose un cursus d'enseignement supérieur en recherche archéologique et en tourisme. Il bénéficie d'une bibliothèque et d'un musée universitaire.

Participer à la toute première *Winter School on Gandhāra Buddhism* — organisée par la QAU, le Directorate of Archaeology and Museum de la province du Khyber Pakhtunkhwa, la Woodenfish Foundation et la WAKSAW-Uddiyana Archaeological Alliance, en collaboration avec la Mission archéologique italienne au Pakistan (MAIP) — m'a permis de suivre des cours et des ateliers, ainsi que de visiter des sites archéologiques et des musées.

A) Cours

Les cours étaient dispensés par des intervenants occidentaux et pakistanais, dans les anciens locaux du TIAC (un nouveau bâtiment, beaucoup plus grand, sera inauguré dans l'année 2025), au sein du grand campus de la QAU. Ces cours ont abordé des thématiques diverses en

lien avec le bouddhisme du Gandhāra : épigraphie *gāndhārī*, histoire de l'art et archéologie bouddhiques, conservation du patrimoine.

- Dr. Stefan Baums (Directeur de recherche, Ludwig-Maximilians-Universität, Munich) :
 - *The Writing Culture of Ancient Gandhāra*.
 - *Kharoṣṭhī Epigraphy Course: Introduction to the Kharoṣṭhī Script and Gāndhārī Language*.
 - *The Written Heritage of Gandhāra*.
- Dr. Elisa Iori (Directrice adjointe de la MAIP) :
 - *An Urban Approach to the Archaeology of Early Buddhism*.
 - *Spatialising Buddhist Practices in Urban Spaces: "City-Lens Approach"*.
- Dr. Dessislava Vendova (Buddhism Public Scholar, Museum of Fine Arts, Boston) :
 - *Early Buddhist Art*.
 - *The "Muhammad Nari Stele" and other Complex Stelae from Gandhāra*.
- Dr. Zarawar Khan (Maître de conférences, University of Swat) :
 - *Preserving the Past: Archaeological Preservation in Swat*.
- Nawaz Ud-Din Siddiqui (Directeur du Swat Museum) :
 - *Protecting Archaeological Sites in Pakistan*.

Ces cours m'ont permis de renforcer mes connaissances sur l'histoire du bouddhisme au Gandhāra et sur le développement de l'art bouddhique dans la région, ainsi que d'approfondir différentes questions concernant les interactions entre le développement du bouddhisme et le développement urbain. J'ai également pu m'initier à la lecture de la *kharoṣṭhī*, système d'écriture qui servait à noter la *gāndhārī*, une des langues les plus importantes pour les études kuṣāṇas avec le bactrien et le sanskrit. J'ai également eu l'opportunité de rencontrer de nombreux professeurs et étudiants en archéologie, avec qui j'ai pu échanger, enrichissant mes réflexions personnelles sur ma recherche doctorale et nouer des relations professionnelles que j'espère durables.

B) Sites archéologiques

Guidé par le Dr. Ashraf Khan (ancien directeur du TIAC et Président de l'Archaeological Association of Pakistan) et le Dr. Sadeed Arif (Maître de conférences à la QAU), j'ai pu visiter le vaste site de Taxila (Penjab), constitué en fait d'une multitude de sites archéologiques différents, sur une étendue de 20 km². Le site se trouve à environ 30 kilomètres au nord-ouest d'Islamabad et correspond à l'ancienne « Takṣaśilā » citée dans le *Rāmāyaṇa*, à la « Taxila » de plusieurs sources grecques, ainsi qu'à la « Chu-ch'a-shi-lo » dans les récits des pèlerins chinois Faxian et Xuanzang. Il s'agit d'un des sites archéologiques les plus importants de l'époque kuṣāṇa et des fouilles y sont toujours menées par le TIAC.

Le site de Taxila, occupé depuis le Néolithique (vers 3500 av. n. è.), a connu de nombreuses phases d'occupations, notamment aux périodes achéménide, hellénistique, maurya, indo-grecque, kuṣāṇa, gupta, hunnique puis islamique et il est aujourd'hui possible de visiter

pas moins de 18 sites distincts. J'ai pu me rendre sur les sites de Jaulian, Mohra Moradu, Sirkap et Dharmarājikā.

Les sites de Jaulian et Mohra Moradu sont deux complexes monastiques bouddhiques, comportant un *stūpa* et un monastère. Ils sont datables des II^e-V^e siècles de n. è. et Jaulian figure parmi les complexes monastiques les mieux conservés de Taxila. Le site de Dharmarājikā est également un complexe monastique bouddhique avec *stūpa* et monastère et il s'agit du plus grand établissement bouddhique de Taxila. Établi à l'époque maurya, le grand *stūpa* contenait les reliques du Buddha historique et il fut agrandi à l'époque kuṣāṇa. Le site de Sirkap, enfin, correspond à la deuxième ville établie à Taxila (après le site de Bhir Mound), à la période indo-grecque (II^e siècle av. n. è.). On y trouve notamment des quartiers d'habitation, des quartiers commerciaux et de nombreux sanctuaires appartenant à différentes religions (jaïnisme, bouddhisme, christianisme ...).

La visite de ces sites m'a permis d'appréhender pour la première fois des vestiges archéologiques architecturaux gandhāriens *in situ*, dans leur environnement naturel d'origine et donc de mieux en apprécier les caractéristiques matérielles — matériaux de construction, lien entre les sculptures architecturales et le bâti, taille — et géographiques — altitude, distances et échelles, végétation —.

C) Musées

Au cours de cette *Winter School*, j'ai visité le Taxila Museum sur le site même de Taxila. Établi en 1918, le musée abrite la majeure partie du matériel découvert sur le site : essentiellement des sculptures bouddhiques en schiste et en stuc provenant des différents complexes monastiques, mais également des monnaies, des figurines en terre cuite et en métal, des reliquaires, des fragments architecturaux, ainsi que quelques sculptures hindoues et jaïnes. Cette visite m'a permis de faire le lien entre les sites précédemment visités et les iconographies associées, ainsi que d'identifier certaines œuvres peu connues, mal publiées ou à l'iconographie particulière : par exemple, des fragments de peintures murales bouddhiques des III^e-V^e siècles provenant du complexe monastique de Jinna Wali Dheri, uniques à ce jour au Gandhāra.

J'ai également visité l'Islamabad Museum, actuellement hébergé au sein du Sir Syed Ahmad Khan Memorial et qui a la vocation de devenir un nouveau musée national du Pakistan dans la capitale (l'actuel musée national se trouve à Karachi, dans la province du Sindh). Ce musée possède des collections d'archéologie et d'histoire pakistanaïses, allant de la Préhistoire jusqu'à la période islamique, dont une collection d'art du Gandhāra correspondant à la période de mon étude. J'ai eu la plaisir de faire une découverte inattendue : celle d'une anse tripartite de vaisselle avec une applique circulaire représentant une visage juvénile masculin portant la *léontè*, provenant du site de Bhir Mound (Taxila), faisant partie du corpus d'étude de mon mémoire et dont la lieu de conservation n'était plus précisément connu aujourd'hui. Intéressant également, une petite ronde-bosse en grès rouge représentant une triade bouddhique, dans le style de l'école kuṣāṇa de Mathurā, mais découverte au Gandhāra, à Badalpur (Taxila).



Figure 1. Accueil des participants à la *Winter School on Gandhāran Buddhism*, Taxila Institute of Asian Civilizations, Quaid-i-Azam University, Islamabad, Pakistan.
© TIAC, 2025

2. Lahore (19 - 21 janvier)

Une fois la *Winter School* terminée, je me suis rendu seul à Lahore (Penjab) afin de visiter le Département d'archéologie de l'University of the Penjab. J'ai été chaleureusement accueilli par le Dr. Muhammad Hameed, Président du Département, ainsi que par l'ensemble des professeurs et étudiants. J'ai eu la chance d'assister à un cours de Licence sur l'archéologie et l'art du Gandhāra, ainsi que le privilège de donner une conférence improvisée sur mon sujet de recherche, à destination des étudiants en archéologie de Licence et de Master.

Je me suis rendu au Lahore Museum, le plus ancien et vaste musée du Pakistan, conservant une des collections les plus importantes d'art du Gandhāra au monde. J'ai pu photographier de nombreux objets provenant de divers sites archéologiques pakistanais d'époque kuṣāṇa. La galerie d'art hindou, jaïn et bouddhique d'Inde était également intéressante pour mon sujet, possédant quelques sculptures d'époque kuṣāṇa. J'ai eu la chance de bénéficier d'une visite guidée par Zeinab Sabri, Assistante de recherche au musée et Babar Hussain, Archéologue pour la province du Penjab, ainsi que d'un entretien privé avec le Directeur adjoint du musée, Asim Rizwan.

J'ai profité de mon séjour à Lahore pour étudier à l'Université et à la bibliothèque du musée et pour échanger avec les archéologues de l'Université.



Figure 2. L’auteur présentant ses recherches devant les étudiants du Département d’archéologie, University of the Punjab, Lahore (Penjab), Pakistan.

© Dr. Muhammad Hameed, 2025

II. Inde (22 janvier - 24 février)

1. Penjab et New Delhi (22 - 31 janvier)

A) Penjab : Chandigarh et Sanghol (22 - 25 janvier)

Après avoir traversé la frontière entre le Pakistan et l’Inde (Wagah-Attari Border), je suis arrivé à Amritsar, d’où j’ai voyagé jusqu’à Chandigarh. Là-bas, j’ai visité le Government Museum and Art Gallery, qui possède une galerie d’art du Gandhāra ainsi qu’une galerie d’art indien ancien. La galerie d’art du Gandhāra conserve des œuvres majoritairement issues du partage de la collection du Lahore Museum lors de la Partition de 1947, c’est-à-dire des sculptures bouddhiques provenant de divers sites majeurs du Pakistan, comme Sikri, Taxila, Muhammad Nari, Charsadda ou encore Takht-i Bahi. La galerie d’art indien ancien conserve quelques œuvres bouddhiques provenant du site archéologique de Sanghol (Penjab).

Je me suis rendu sur le site de Sanghol, qui se trouve à environ 40 km à l’ouest de Chandigarh. Sanghol a été identifiée comme la « *She-to-tu-lu* » mentionnée par Xuanzang et cette ville se trouvait le long de l’*Uttarāpatha*, la route qui reliait les villes importantes de l’Inde ancienne vers le nord-ouest (actuelle vallée de la Swat, Pakistan), un axe majeur de circulation et de commerce. Il s’y trouve aujourd’hui un petit musée archéologique de site, inauguré en 1990 après les fouilles archéologiques du Département d’archéologie et musées du gouvernement du Penjab (1977-1990). Le musée conserve la majeure partie des objets découverts lors des fouilles, dont l’ensemble le plus important est constitué par les vestiges d’un grand *stūpa* d’époque kuṣāṇa, notamment les 117 éléments de la *vedikā* qui l’entourait. Ces montants, traverses et morceaux de main-courante sont sculptés dans du grès rose et dans le style de l’école kuṣāṇa de Mathurā et il s’agit de l’ensemble le plus grand d’art de l’école de

Mathurā en dehors de la région de Mathurā elle-même (Uttar Pradesh). J'ai entre autres repéré certaines figurines en terre cuite sans identification précise, mais qui semblent être des représentations de déesses hindoues, probablement Durgā Mahiṣāsūramardinī.

Je me suis également rendu sur les sites des vestiges bouddhiques de Sanghol, qui sont conservés par l'Archaeological Survey of India (ASI) à quelques kilomètres du musée archéologique : il s'agit de deux complexes bouddhiques, avec *stūpa* et monastère. Ces complexes religieux se trouvaient en dehors de la ville fortifiée.

B) New Delhi (25 - 31 janvier)

De Chandigarh, je me suis rendu à New Delhi, afin de visiter le National Museum, qui conserve une importante collection de sculptures d'époque kuṣāṇa, provenant de la région de Mathurā (grès rose) et du Gandhāra (schiste bleu et stuc). Ces sculptures appartenaient à des sanctuaires d'obédiences bouddhique, jaine et hindoue. J'ai pu prendre en photographie toutes les œuvres d'époque kuṣāṇa exposées, afin d'alimenter ma future base de données et de pouvoir mener des études plus approfondies sur certaines œuvres une fois ma mission de terrain achevée. Une sculpture en stuc a particulièrement retenu mon attention : celle représentant un donateur (?) en costume centrasiatique, portant une bourse dans sa main gauche et dont l'iconographie pourrait correspondre à certaines représentations monétaires du dieu iranien Pharro. Je me suis également rendu à la bibliothèque de l'Indian Council of Historical Research (ICHR) afin de débiter la rédaction de mon rapport et le classement des nombreuses photographies et données obtenues durant les semaines précédentes. Je suis malheureusement tombé malade et j'ai donc dû prendre le temps de me reposer.



Figure 3. L'auteur photographiant l'arrière du nimbe du Maitreya debout d'Ahicchatra, National Museum, New Delhi, Inde.

2. Uttar Pradesh (31 janvier - 16 février)

A) Mathurā (31 janvier - 4 février)

Le 31 janvier, je me suis rendu à Mathurā. La ville moderne recouvre aujourd'hui la grande majorité des vestiges archéologiques de ce qui était, aux II^e-III^e siècles de n. è., une des capitales de l'Empire kuṣāṇa et un des deux plus grands centres artistiques de l'époque. La visite du Government Museum de Mathurā était une étape cruciale de ma mission de terrain, car il conserve une collection extrêmement riche de sculptures et de terre cuites d'époque kuṣāṇa. La collection de terre cuite comportait des figurines provenant de divers sites de la région de Mathurā (Sonkh Tila, Nagla Jhinga, Guru Nanak Nagar...) qui attestent de cultes bouddhiques et non bouddhiques. L'immense collection lapidaire comportait de nombreux hauts-reliefs, rondes-bosses, stèles et éléments architecturaux, portant une multitude d'iconographies appartenant à des contextes bouddhiques, jaïns et hindous. On trouve principalement des œuvres en grès rouge dans le style de l'école kuṣāṇa de Mathurā, provenant de nombreux sites de la région, mais aussi des œuvres en schiste bleu dans le style de l'école kuṣāṇa du Gandhāra, provenant du nord-ouest du sous-continent ou bien découverts sur place, comme la statue de la reine Kambojika, découverte à Saptarishi Tila. Le temps passé au musée m'a permis de prendre de nombreuses photographies ainsi que de recenser un maximum de sites archéologiques associés à des vestiges religieux. Une discussion avec un conservateur m'a permis de savoir que seuls deux sites étaient encore visitables : Kankali Tila et Sonkh Tila.

J'ai également visité le Government Jain Museum de Mathurā, beaucoup moins connu que le musée précédent, mais d'une grande importance pour les vestiges jaïns qu'il conserve, notamment du site de Kankali Tila. Une statue colossale du *tīrthanāka* Ṛṣabhanātha, de la fin de l'époque kuṣāṇa et provenant de Kankali Tila était particulièrement remarquable.

J'ai tenu à me rendre sur les sites archéologiques qui comportaient encore des vestiges : Sonkh Tila, à environ 20 km à l'ouest de Mathurā, fouillé par Herbert Härtel en 1969-1979, qui comporte temple absidial dédié au culte des Nāgas, se trouvant aujourd'hui totalement protégé et recouvert par une maçonnerie de béton dont l'accès m'a été refusé. En face se trouve un temple moderne à Cāmuṇḍā, dont la statue de culte semble être un haut-relief de Nāgarāja heptacéphale d'époque kuṣāṇa. Un autre secteur avait été fouillé et comportait deux bâtiments cultuels d'époque kuṣāṇa. J'ai aussi repéré deux tertres non fouillés à l'intérieur desquels affleuraient de nombreuses céramiques ainsi que des structures en briques. Enfin, j'ai pu accéder à la réserve archéologique du site, qui conservait des milliers de tessons de céramique, des ossements et des reliefs en pierre. Un projet de musée et d'aménagement du site est en cours pour, afin de faire de Sonkh Tila un lieu proprement visitable (horizon 2026). Le deuxième site que j'ai voulu voir était celui de Kankali Tila, qui se trouve à l'intérieur de la ville moderne de Mathurā. Malheureusement, je n'ai pas pu y accéder, mais aucun vestige archéologique ne semblait être visible depuis l'extérieur des grilles et les structures semblaient avoir été recouvertes.



Figure 4. L’auteur près de la statue colossale de R̥ṣabhanātha de Kankali Tila, Government Jain Museum, Mathurā (Uttar Pradesh), Inde.

B) Bareli, Lucknow, Prayagraj, Varanasi (4 - 16 février)

Après Mathurā, je me suis rendu à Bareli dans le nord de l’Uttar Pradesh afin de visiter le site archéologique d’Ahicchattra, qui se trouve à environ 50 km à l’ouest de la ville, près d’un village du nom de Ramnagar. Ahicchattra était une ville importante à l’époque kuṣāṇa et de nombreuses sculptures et figurines en terre cuite y ont été découvertes. J’ai pu accéder à deux hautes structures pyramidales en briques cuites, ressemblant à des *stūpa* d’époque post-gupta — du même genre qu’à Nalanda, Paharpur ou Śrāvastī — mais aucune information n’était disponible sur place et je n’ai pas trouvé de guide.

À Lucknow, j’ai visité le State Museum, qui comporte plusieurs galeries exposant des œuvres bouddhique, jaïnes et hindoues d’époque kuṣāṇa, en terre cuite et en pierre. Les objets provenaient majoritairement de Kankali Tila, d’Ahicchattra et du Gandhāra.

Je me suis ensuite rendu au Allahabad Museum de Prayagraj, qui possède une petite collection de sculptures d’époque kuṣāṇa, provenant principalement des sites de Kauśāmbī et d’Ahicchattra mais aussi quelques œuvres du Gandhāra. En outre, le musée expose une large et riche collection de figurines en terre cuite provenant essentiellement de Kauśāmbī et d’Ahicchattra. Je me suis ensuite rendu sur le vaste site archéologique de Kauśāmbī, qui était une ville importante à l’époque kuṣāṇa. On y trouve les vestiges d’un fort et de ce qui semble

être un palais sur le bord de la Yamuna, d'un pilier d'Aśoka anépigraphe ainsi que d'un monastère bouddhique.

Mon séjour en Uttar Pradesh s'est terminé à Varanasi, où j'ai pu me rendre à Sārnāth et visiter l'Archaeological Museum ainsi que le parc archéologique. Au musée, j'ai recensé et photographié une quinzaine d'œuvres d'époque kuṣāṇa provenant de Sārnāth même (rondes-bosses et reliefs en pierre, inscriptions, figurines en terre cuite), tandis qu'aucune structure architecturale du site archéologique de Sārnāth ne datait de ma période d'intérêt (bien que le site ait été actif et important sous les Kuṣāṇas).

3. Bihar et Bengale Occidental (16 - 24 février)

A) Patna (16 – 18 février)

De Varanasi, je me suis rendu à Patna au Bihar où j'ai visité d'une part le site archéologique de Kumrahar (une partie de l'ancienne Pāṭaliputra). Une tout petit musée de site, la Kumrahar Park Gallery, possédait quelques terres cuites d'époque kuṣāṇa.

J'ai également visité le Bihar Museum, inauguré en 2015, où a été transféré la majorité des artéfacts datant d'avant 1764 du Patna Museum. La collection d'art kuṣāṇa est constituée principalement d'œuvres provenant du Gandhāra et de la région de Mathurā, mais aussi quelques œuvres découvertes au Bihar, comme la triade viṣṇuite en ronde-bosse de Devangarh, d'une importance toute particulière pour mes recherches. Étaient également exposées certaines monnaies kuṣāṇas, mais malheureusement par les deux monnaies d'Huviṣka figurant au revers Ahura Mazda (émissions monétaires très rares et appartenant aux collections de ce musée).

B) Kolkata (18 - 24 février)

La dernière étape de mon voyage a été la ville de Kolkata au Bengale Occidental, où j'ai d'abord visité l'Indian Museum. Fondé en 1814, il s'agit du plus ancien musée d'Inde. Il conserve une grande collection d'art kuṣāṇa du Gandhāra, avec notamment une grande partie des œuvres issues des fouilles du site de Lorian. On y trouve aussi des monnaies kuṣāṇas, une collection de terre cuite ainsi qu'une galerie de sculptures provenant de la région de Mathurā, avec notamment des montants de la *vedikā* de Bhuteshwar (les autres montants du site sont conservés au Government Museum de Mathurā). Une sculpture datable du III^e siècle de n. è. et provenant de Bhuteshwar, identifiée par le musée comme « Pārvaṭī », représentant une figure féminine assise sur un lion et portant un enfant sur sa cuisse, a particulièrement attiré mon attention.

J'ai terminé ma mission de terrain par la visite du State Archaeological Museum de Kolkata à Behala, qui montre la diversité et la richesse de l'archéologie du Bengale Occidental, de la Préhistoire jusqu'à la période moderne. Les photographies étaient malheureusement interdites mais j'ai néanmoins repéré quelques références à l'époque kuṣāṇa dans les panneaux introductifs des galeries. Le site le plus important où l'on ait identifié des « niveaux kuṣāṇa » est celui de Chandraketugarh. La question de la présence ou non des Kuṣāṇas au Bengale est un des aspects que j'espère pouvoir interroger au cours de mes recherches doctorales.

Conclusion



Ma mission de terrain a parfaitement répondu à mes objectifs : d'une part, participer à la *Winter School on Gandhāra Buddhism*, visiter les sites archéologiques majeurs de l'époque kuṣāṇa entre le Gandhāra et le Bengale Occidental et visiter les musées pakistanais et indiens qui conservent les œuvres provenant de ces sites. D'autre part, me familiariser avec l'environnement et la géographie des sites, prendre connaissance des collections sud asiatiques qui m'étaient moins connues et prendre un maximum de photographies des sites et des œuvres pour constituer mon corpus de recherche et alimenter ma future base de données. J'ai également eu la chance et le plaisir de rencontrer de nombreux spécialistes dans les domaines de l'archéologie et des musées, dont je saurai profiter de l'aide et des conseils précieux qu'ils m'ont apportés.

Figure 5. L'auteur devant les montants de la *vedikā* de Bhuteshwar, Indian Museum, Kolkata (Bengal Occidental), Inde.